

ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

GERANT: R. THOMAS



N°6

## L'ANGOISSE.

Rappelez-vous les meilleurs "Peter Cheney" et "Gata Christie" et vous serez dans l'ambiance. Un être perdu dans les ténèbres les plus épaisses, une musique lancinante qui éclate tout à coup dans un déchaînement de cuivres, deux yeux qui cherchent à trouer la nuit, la sueur qui vous inonde, vos nerfs tendus à tout rompre, un "suspense" total dans l'attente d'un événement qui va libérer en vous toutes les forces captives et qui mobilisera tout votre être, à la fois physique, moral et intellectuel. Tendus comme une corde de violon, à tout rompre, vous attendez encore. Une voix s'élève tout-à-coup, elle vous semble bizarre, ce n'est pas vous qui parlez, c'est encore l'inconnu des ténèbres; lentement vos yeux se dessillent, vous êtes dans une salle coquette, assez grande; elle est garnie de tables et sur ces tables de bizarres petits êtres dont vous ne devinez pas les formes. Pas informés de matière qu'êtes-vous donc ainsi disposés? Terre, poussière, pâte? Que vous semblez insignifiants à celui qui vous voit tous, et pourtant en ce moment, c'est vous qui provoquez cette tension, cette sueur, cette angoisse, c'est vous qui apeurez celui qui se croyait le plus fort, le plus grand, le plus intelligent. Vous le savez bien car on peut distinguer trente ou quarante paires d'yeux brillants, pétillants de malice. Ça y est maintenant, vous, qui êtes en face d'eux, les distinguez nettement mâches rebelles sur des fronts larges, encore bébés mais déjà hommes, vous êtes la douceur, vous serez peut-être un jour la perversité. Vous êtes pour l'instant mon univers, vous représentez tout pour moi, mes espoirs, mes joies, mes peines aussi. Et pour l'instant vous me faites peur, l'angoisse qui m'étreint vous en êtes la seule cause. Comment pourrai-je m'intégrer à vous, comment pourrions nous devenir de bons amis alors que vous attendez tout de moi et que je ne peux pas faire le premier pas. Il faut que je me concentre, il faut que je laisse ma défroque de bachelier à cette porte que je viens de pousser. Aidez moi, aidez moi à redevenir enfant!... Je ressens toute l'impuissance de l'homme de vingt-et-un ans que je suis devenu et qui cherche à se créer artificiellement de faux espoirs, de faux bonheurs édulcorés mais qui COMPREND... Mais vous donnez moi votre sagesse de vieux bouzes chinois, votre compréhension si simple de la vie, votre enthousiasme, votre insouciance... Je voudrais pouvoir pleurer ou rire pour un rien comme vous... Le combat de moi-même contre ce que j'étais ne dure que quelques secondes qui me semblent une éternité, je sais que c'est à moi de créer le charme, d'harmoniser votre vie et la mienne, de capter tout ce qui vient de votre être, de canaliser votre élan vers moi... Mais vous me dominez tout avec vos 9 ou 10 printemps que je me sens tout petit, prêt à me rendre sans combat. Pourtant il faut que nous sortions de cet enfer... Ma voix est redevenue ce qu'elle était je ressens tout-à-coup un immense soulagement, un désir absolu de percer les ténèbres et tout se libère tout-à-coup, vos petites voix ne sont pas celles de monstres, vos corps sont à l'image du mien, je me revois à quarante exemplaires dix ans auparavant. Cette lueur salvatrice, c'est vous qui me l'avez donnée, car je vous aime petits bouzoummes.

Souvenirs du voyage de promotion (1958)

LES CHEFS-D'OEUVRE DE FLORENCE (6)

Mardi 21 Juillet 1958 -

Programme dense, matinée chargée ; des kilomètres à parcourir, des tonnes d'art qui nous attendent. Déjà, des pieds endoloris retardent la marche ; le peloton s'étire de carrefour en carrefour, de piazza en piazza, et de musée en musée ; il faut opérer des regroupements de loin en loin pour éviter l'éfilochement.

A titre de hors-d'oeuvre -choisi- le COUVENT SAN MARCO devenu le musée des oeuvres de FRA GIOVANNI DA FIESOLE BEATO ANGELICO, plus simplement FRA ANGELICO (1387-1455), Frère Jean de Fiesole, bienheureux, angélique ; les mots ne traduisent pas complètement l'art du Dominicain ; suavité, pureté, finesse, douceur, naïveté, humilité, piété, toutes ces qualités se dégagent de ses tableaux, sans doute mais il faudrait définir les formes et le mouvement, et aussi le jeu des couleurs. FRA ANGELICO a donné son esprit au Couvent SAN MARCO ; les salles et quelques cellules contiennent de ses oeuvres, et le thème de la Crucifixion, qui se répète de cellule en cellule, peint par le Maître ou par les Moines ses compagnons, constitue le signe de la maison ; sur le palier, à l'entrée des cellules, la populaire Annonciation arrête le flot des visiteurs ; c'est, ici, la pièce maîtresse ; mais il reste, pour l'amateur, à découvrir dans le musée tous les aspects de celui qui traite des scènes du Moyen-Age avec, au coeur, la joie de vivre de la Renaissance. Un coup d'oeil à la cellule qu'occupait le fanatique JEROME SAVONAROLE, lorsqu'il était prieur de ce couvent ; son disciple, FRA BARTOLOMMEO, autre peintre de talent, nous en a laissé un portrait d'une expression frappante : visage volontaire, nez busqué, moue dédaigneuse, regard d'acier ; SAVONAROLE, l'homme qui sous couleur de réformer les moeurs faillit compromettre l'éclosion libératrice de la Renaissance, et qu'un destin ironique fit périr sur le bûcher, en 1498, pour hérésie.

La GALERIE DE L'ACADEMIE, c'est encore, malgré la diversité des oeuvres, le domaine de MICHEL-ANGE ; le MICHEL-ANGE de la jeunesse rayonnante d'art épanoui, avec son colossal DAVID (1501-1505) dont la beauté tient à un mélange indéfinissable d'équilibre, de finesse anatomique, de sûreté musculaire et de superbe indifférence ; le MICHEL-ANGE de la vieillesse "en butte aux contrariétés et à l'envie", tourmenté, à la recherche d'une forme d'expression moins académique, et plus vraie ; le drame de l'artiste est dans ce Prisonnier inachevé qui devait décorer le tombeau du Pape Jules II, dans ce Prisonnier à peine ébauché, à peine sorti de son bloc de marbre, prisonnier vivant des forces de la nature bien plus que de la justice des hommes ; il est aussi dans cette Piéta di Palestrina (c'est la deuxième que nous voyons à FLORENCE sur les quatre que sculpta le Maître), inachevée elle aussi, mais combien émouvante : la composition en est très serrée, compacte, essentielle pourrait-on dire, dans la mesure où aucune ligne accidentelle ne vient rompre l'unité dramatique du groupe ; point de recherche

brillante, point de fini, non parce que l'oeuvre est inachevée, mais parce que l'artiste a voulu la vérité dans les attitudes et par la composition : le groupe, parfaitement centré, se développe selon une série d'ondes ovalaires, pour atteindre, à la limite, l'expression de la douleur muette sur les visages et dans les regards.

La GALERIE DES OFFICES est un monde immense, "la plus importante de l'ITALIE et l'une des plus riches du monde" ; nous l'avons parcourue trop vite, sans doute mais informés des oeuvres qu'il convenait de ne pas négliger ; pour dire vrai, la tentation est partout, et qui n'a pas été arrêté par un tableautin curieux, une toile originale, un marbre splendide ? Les seigneurs de cette GALERIE sont universellement connus ; la Crucifixion -étrangement tourmentée, incommodante- de CIMABUE (1240-1302) trône au milieu de beaucoup d'autres dans la Salle des Primitifs (c'est-à-dire les peintres ou sculpteurs qui ont immédiatement précédé les maîtres de la Renaissance), bel exemple de cette évolution progressive du hiératique vers le naturel ; voici, au fil des salles, les Grands : FILIPPO LIPPI avec Le Vieux -au visage emprunt d'une grande bonhomie-, la Vierge -au profil très moderne-, et son Autoportrait -peu flatté- ; VAN DER GOES (1420-1482) avec son Adoration d'une facture archaïque qui n'exclut ni les audaces techniques ni la distinction ; toute la gamme des BOTTICELLI (1444-1510) : la Vierge du Magnificat (1482), la Madonna à la Melagrana (la Vierge à la Grenade), deux toiles à la gloire de la maternité, enfermée, chacune, comme la Vierge à la chaise de RAPHAEL, dans un cadre circulaire, la théâtrale calomnie, le sinistre Retour de Judith, meurtrière d'Holopherne, la fresque délicate du Printemps (1476) "inspirée par les thèmes humanistes de l'époque et surtout par les Stances de POLIZIANO", et l'adorable Naissance de Vénus (1482) où "l'on voit que l'art de BOTTICELLI avait acquis à ROME une nouvelle richesse des couleurs et une plénitude harmonieuse des formes" (Luisa VERTOVA, Hatier) ; la Madone au Chardonneret de RAPHAEL (1506), l'Annonciation de LEONARD DE VINCI (1452-1519), la Sainte-Famille, oeuvre picturale de MICHEL-ANGE, la belle FLORA du TITIEN (1477-1576), la Vierge des Harpies d'ANDREA DEL SARTO (1486-1534), l'Adoration du CORREGGÉ (1494-1534), etc.

\*

\* \* \*

Voilà que le séjour à FLORENCE se termine. Les valises sont à nouveau bouclées, groupées et transportées à la gare ; il est 14 h 56, nous prenons congé de notre guide, et nous embarquons pour ROME ; quelques manoeuvres pour changer de quai, et c'est le départ, avec les regrets que provoquent inévitablement les adieux à une ville accueillante.

D'ailleurs, les paysages de TOSCANE, d'OMBRIE et du LATIUM nous absorbent bientôt, déroulant leur fresque colorée qui rend si agréable le chemin "qui mène à ROME"...

(à suivre)

Le greffier cumulait, semble-t-il, ses fonctions avec celles de secrétaire de mairie et secondait l'Alcade dans ses opérations de police.

Signalons que PHILIPPE II avait donné à la monarchie "un caractère étroitement bureaucratique" et s'était efforcé de réorganiser l'armée, la justice et les finances.

L'armée nous la voyons vivre sous nos yeux, à tous les échelons de la hiérarchie : soldats, sergent, capitaine, général. La discipline en est dure : REBOLLEDO se plaint du régime et craint d'arriver "à moitié mort" à l'étape ; les châtimens corporels y sont en usage : le même REBOLLEDO se voit menacer de "deux jours d'estrapade" pour avoir créé du désordre ; toute puissante là où elle s'installe, l'armée fait la loi et ne s'incline pas devant le pouvoir civil. Il semble que la population ne manifeste pas toujours l'empressement de CRESPO pour accueillir les soldats de Sa Majesté : les fourriers acceptent volontiers des pots-de-vin de la part des alcades pour loger leur troupe ailleurs, à la grande indignation des fantassins fourbus. DON MENDO, pour sa part, se réjouit de n'être pas astreint à la servitude d'héberger la troupe et la sage ISABELLE à l'arrivée des soldats, juge prudent de se cacher.

L'obéissance dont font preuve les soldats -même dans les mauvais coups-, l'autorité de DON LOPE, l'influence qu'exerce le Capitaine, indiquent combien est vif le respect de la hiérarchie ; Quand JUAN s'engage dans le régiment des FLANDRES, il se met au service du Général comme "un esclave" pour se racheter d'avoir frappé un officier.

Malgré la rigueur de la discipline, cependant, les soldats peuvent se distraire et jouissent en campagne d'une liberté relative, dans cette armée de métier, les épouses sont admises, et l'ETINCELLE mène la vie des camps auprès de son mari ; les jeux d'argent sont permis, mais confiés en régie à un soldat qui en a le privilège et en tire un revenu.

A côté de l'armée, qui joue un rôle capital dans cette pièce, les autres classes sociales, nettement tranchées :

DON MENDO, flanqué de son serviteur famélique et spirituel, incarne la vieille noblesse terrienne, oisive et pauvre ("Cette non-productivité de l'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle tient pour une large part au caractère et aux conceptions espagnols. Ici, l'oisiveté n'est pas déshonorante, tout Espagnol aspire à devenir un hidalgo... Comme en France, la noblesse provinciale ne peut plus vivre de ses rentes, elle recherche les faveurs de la Cour qui distribue sans compter les honneurs et les charges". Histoire Universelle QUILLET). Il s'accroche désespérément à ses lettres de noblesse "écrites à l'encre d'or et

d'azur (!)" et manifeste à l'égard des roturiers un dédain morbide (Ah ! fi ! Nuno, fi ! l'appât de l'argent n'abaisserait-il jusqu'à un beau père sans naissance?) qu'il justifie au moyen d'une théorie philosophique fort spécieuse. Mais le monde de DON MENDO est un monde qui meurt, celui des DON QUICHOTTE, tué par les événements, et absorbé par la génération montante.

DON LOPE DE FIGUEROA (il y eut un poète Francisco de FIGUEROA . 1540-1620) et le Capitaine DON ALVARO DE ATAIDE (un ancien capitaine portugais Louis DE ATAIDE, devenu homme d'Etat -1519-1580- vivait à l'époque de PHILIPPE II) représentent la noblesse militaire agissante, la caste dirigeante, en fait, imbus de sa supériorité et consciente de sa puissance. DON ALVARO n'a que des mots blessants pour le peuple : "Je ne tolérerai pas qu'on me manque de respect" dit-il aux villageois qui le maîtrisent (lui qui, précisément, vient de porter atteinte à l'honneur d'ISABELLE!), "Que veulent tous ces rustres ?" "Ah ! quand les vilains ont le pouvoir !", etc... La manière dont DON LOPE est servi (pensons à sa suite et à sa litière...) indique assez de quelle considération il jouit.

Ce n'est pas sans raison que CALDERON a rendu DON MENDO amoureux de la fille du paysan CRESPO ; car CRESPO appartient à une classe populaire aisée : l'importance de ses biens, la confiance que lui témoigne le Conseil en le nommant Alcade, le confort de son intérieur, sa cour à arcades, son jardin soigné font de lui un semi-bourgeois ; il possède des serviteurs, reçoit un général, vit dans une maison à plusieurs étages, selon un train de vie que DON MENDO a oublié ... CRESPO, c'est la classe possédante de l'avenir qui dépouille peu à peu les hobereaux du siècle passé.

Paradoxe : DON MENDO amoureux d'ISABELLE ne veut pas d'un paysan pour beau-père , et CRESPO a DON MENDO en horreur , trop de préjugés, encore, s'opposent à des unions qui, depuis, ont redoré plus d'un blason... C'est ce qui explique les réserves de CRESPO, dans la Troisième Journée, lorsqu'il propose à DON ALVARO de réparer l'outrage en épousant ISABELLE : sa proposition lui paraît tellement insolite qu'il s'engage à disparaître si le mariage se fait, pour éviter à son gendre la honte d'un beau-père roturier.

La génération de JUAN aura moins de scrupules ; le fils de CRESPO n'hésiterait pas, lui, à acheter des lettres de noblesse, malgré sa soumission, on le sent attiré par une vie plus brillante et plus large que ne justifie pas seulement sa jeunesse ; l'a-t-on remarqué ? il a le courage de poser le problème social d'une manière directe :

- Le Capitaine : Oh ! l'honneur d'un vilain, d'un rustre !
- Juan : Il vaut le vôtre. Sans paysans, il n'y aurait pas de capitaines !

(à suivre.)

## INTERFÉRENCES

Il lève la tête et s'aperçoit que la tâche sera rude; le sommet est encore loin. Mais le triomphe d'Hillary et Tensing le stimule mieux que toute autre chose.

Quel est le vainqueur de l'Anapurna?

Il l'a oublié. Qu'importe! Il en sera un autre!

Il s'élève, il s'élève! Péniblement certes! Ses jambes flageolent mais le reste tient bon. Bientôt il a gagné. Quoi, au fait? Tout simplement une heure de psychologie qu'il s'en vient prendre en salle de dessin. Après ce dur effort; des pensées confuses s'entrechoquent dans son esprit: La psychologie, ne serait-elle pas elle-même une science bien haute, puisque son prestige nécessite une telle élévation?...

Quelques instants plus tard, accoudé aux tréteaux recouvert d'isol-rel, il écoute un docte exposé d'un non moins docte professeur:

"Les tendances, les tests, les besoins, nouvelle fiche! La motivation arrêtons-nous là. Ou plutôt non! Faites un exposé sur le surmenage de la ménagère, Monsieur!"

Soudain: -"Ouvrez!"

- "Qui est là?"

- "Moi!"

Il ouvre - "Que voulez-vous?"

- "Nous sommes les imprimeurs; nous venons travailler"

- "Ah non, mon vieux! Il y a la classe ici!"

- "Et alors! notre texte à composer! Et la Riguinguette

qui ne sortira pas à la date fixée! C'est une chose que l'on n'a jamais vu!"

Une discussion forcenée s'en suit. Enfin on les laisse entrer.

- "Donc en sociologie, nous voyons en ce moment ce que nous ne verrons pas en psychologie."

Nouvel arrêt, grand "chambard" dans le couloir, trépignements, cris, six pantins enfoncent la porte et surgissent... Ce sont les musiciens de l'orchestre de l'E.N. qui viennent tout doucement répéter!!! Les bras au ciel se sont levés. Qu'importe, on peut toujours s'arranger!

- "Attention: 1-2-3..."

- "La psychologie des caractériels..."

- "Tcha-tcha-tcha!..."

- "Passe-moi des virgules!"

- "Continuez votre exposé!..."

- "où as-tu "fourré" les italiques?..."

- "Dans le propos 80 d'Alain... on trouve..."

- "Bon! Esmeralda..."

- "La ronéotypeuse ne marche pas!"

Mais le fourneau d'une certaine pipe marche par contre à "toute vapeur"

Tandis qu'une musique de Zoulois grise les élèves, on s'attarde d'un autre côté sur la psychologie des Négrilles alors qu'un texte traitant des indigènes en A.O.F. est en composition.

N'y aurait-il pas là un accord possible?

P?S: Il est bien entendu que la réalité fut toute autre et que la bonne volonté et la bonne humeur de chacun ont aplani toutes les difficultés

MENARD-LECENLRE  
(aits Léon et Babache)

## INTERFÉRENCES

Il lève la tête et s'aperçoit que la tâche sera rude; le sommet est encore loin. Mais le triomphe d'Hillary et Tensing le stimule mieux que toute autre chose.

Quel est le vainqueur de l'Anapurna?

Il l'a oublié. Qu'importe! Il en sera un autre!

Il s'élève, il s'élève! Péniblement certes! Ses jambes flageolent mais le reste tient bon. Bientôt il a gagné. Quoi, au fait? Tout simplement une heure de psychologie qu'il s'en vient prendre en salle de dessin. Après ce dur effort; des pensées confuses s'entrechoquent dans son esprit: La psychologie ne serait-elle pas elle-même une science bien haute, puisque son prestige nécessite une telle élévation?...

Quelques instants plus tard, accoudé aux tréteaux recouvert d'isolant, il écoute un docte exposé d'un non moins docte professeur:

"Les tendances, les tests, les besoins, nouvelle fiche! La motivation arrêtons-nous là, ou plutôt non! Faites un exposé sur le surmenage de la ménagère, Monsieur!"

Soudain: -"Ouvrez!"

- "Qui est là?"

- "Moi!"

Il ouvre - "Que voulez-vous?"

- "Nous sommes les imprimeurs; nous venons travailler"

- "Ah non, non vieux! Il y a la classe ici!"

- "Et alors! notre texte à composer! Et la Ringuette qui ne sortira pas à la date fixée! C'est une chose que l'on n'a jamais vu!"

Une discussion forcenée s'en suit. Enfin on les laisse entrer.

- "Donc en sociologie, nous voyons en ce moment ce que nous ne verrons pas en psychologie."

Nouvel arrêt, grand "chambard" dans le couloir, trépignements, cris, six pantins enfonçant la porte et surgissent... Ce sont les musiciens de l'orchestre de l'E.N. qui viennent tout doucement répéter!!! Les bras au ciel se sont levés. Qu'importe, on peut toujours s'arranger!

- "Attention: 1-2-3..."

- "La psychologie des caractériels..."

- "Tcha-tcha-tcha!..."

- "Passe-moi des virgules!"

- "Continuez votre exposé!..."

- "Où as-tu "fourré" les italiques?..."

- "Dans le propos 80 à Alain... on trouve..."

- "Bon! Esmeralda..."

- "La ronéotypeuse ne marche pas!"

Mais le fourneau d'une certaine pipe marche par contre à "toute vapeur"

Tandis qu'une musique de Zoulous grise les élèves, on s'attarde d'un autre côté sur la psychologie des Négrilles alors qu'un texte traitant des indigènes en A.O.F. est en composition.

N'y aurait-il pas là un accord possible?

P?S: Il est bien entendu que la réalité fut toute autre et que la bonne volonté et la bonne humeur de chacun ont aplani toutes les difficultés

MENARD-LECENLRE  
(dits Léon et Babache)



## A PROPOS D'UNE AUDITION SYMPHONIQUE

- C'est intentionnellement que nous analysons dans cet article la symphonie de CHOSTAKOVITCH, enregistrée sur un microsillon Philips.

On dédaigne trop la musique classique, à priori, et, ce faisant on se ferme à un monde, l'un des plus beaux qu'il soit permis de connaître. La musique est une immatérialité de la pensée. Elle est le reflet d'un état d'âme. La part constructive de l'Intelligence s'y exerce d'une façon d'autant plus subtile qu'elle se fonde sur un élément abstrait; le son. Dans cet article nous passerons sous silence la "Suite de Nuits" de MOZART, et le "Boléro" de RAVEL, non sans regrets; chacune de ces oeuvres attestant que la musique est, plus qu'aucun autre art, l'expression de la vérité profonde d'un peuple.

CHOSTAKOVITCH est, avec PROKOPIEV, l'un des premiers compositeurs de la RUSSIE contemporaine, l'un des plus originaux, des plus personnels, l'un de ceux dont la production sollicite le plus d'attention. Il est l'homme des luttes intimes et l'on pense, - toutes proportions gardées - au conflit qui fait la grandeur tragique du genre de BEETHOVEN et qui consiste en une dualité entre un élément de faiblesse ou de misère et un élément de réaction, d'affirmation et de volonté. CHOSTAKOVITCH est, en effet un compositeur à idées. Sa musique suppose presque toujours une intention idéologique marquée par une question psychologique et une réponse morale. La 5<sup>ème</sup> symphonie le prouve surabondamment.

Ce caractère se traque dès les premières mesures de l'adagio initial. La question est posée brusquement par une idée musicale que l'on retrouvera par la suite et qui, en quelque sorte donne à l'ensemble de l'oeuvre sa raison d'être. Un second motif donne lieu à une sorte de confession d'un caractère à la fois accablé et désolé.

Un troisième thème contraste avec le second par son sentiment de confiance et d'espoir. Un quatrième enfin possède une pulsation rythmique volontaire qui ne sort pas gagnante du combat puisque le mouvement se termine sur la reprise du premier épisode, sur l'interrogation au début.

Le second mouvement semble ne pas avoir de lieu commun avec le précédent. C'est en réalité un épisode de détente joyeuse, après l'angoisse du premier temps. Détente relative, car son humour contient quelque chose de grotesque, de ricanant:

Le troisième mouvement est une sorte de récitatif dramatique et lyrique tout empreint d'un sentiment d'amertume tour à tour désolé et révolté. Il prolonge en quelque sorte le premier mouvement et explique le second.

Enfin la "finale" est sinon conventionnel, du moins voulu. Il possède une affirmation de volonté, peut-être peu convaincante, trop extérieure. Mais sa vigoureuse impétuosité fait pardonner ce qu'il a de trop brillant.

On ne peut rester indifférent à cette oeuvre, elle nous attire et cette attirance provient vraisemblablement de la sincérité qui l'anime de bout en bout. Peut-on raisonnablement rester insensible devant de telles oeuvres d'Art? Chacun sait qu'il existe une pensée musicale comme existe une pensée littéraire. Pour la comprendre il suffit d'écouter, d'écouter intelligemment. Alors seulement ceux qui contestent la valeur de la musique se tairont.

## Souvenirs pré-militaires.

Voyant les camarades se préparer en vue de l'examen pré-militaire je ne peux m'empêcher d'évoquer quelques souvenirs. L'an dernier à pareille époque, je me trouvais dans la même situation avec quelques bons bougres à qui les cours de P.M avaient permis d'approfondir leurs connaissances en matière militaire. Je n'insisterais pas là-dessus. Chut! Secret d'état! Cependant je ne peux m'empêcher de penser à cette brave grenade inoffensive bien qu'offensive de nom, qui est en tête (qui sait pour combien de temps). Les séances de tir furent ce qu'il y avait de plus plaisant: une occasion de sortir en somme! Ce n'est pas pour le mal que nous faisons aux cartons qui nous présentaient bêtement à cinquante pas leurs faces concentriquement rayées et rustinées. Quand vint le jour de l'examen, ce n'était plus de la rigolade, ou plutôt je veux dire que cela commençait! Nous fûmes rapidement bérétés et treillisés, si rapidement que Daniel qui passe les Im60, portait un long short et que moi même ne me nausant qu'à l'altitude respectable de Im63, je me trouvais vêtu un peu en zouave encore aplati par un bérét campagnonesque et large comme une roue de brouette! Marcel aurait tenu dans la poche de son pantalon! Bref, à la guerre comme à la guerre! Après avoir chargé nos sacs de sable (15 kg, poids considérablement accru par notre copieux casse-croute) nous partîmes pour la marche de 16 km. Pas cadencé jusqu'au coin de la rue d'Amiens, puis ensuite... promenade hygiénique, colonne par trois. Les gens nous regardaient passer. Le bourgeois est badaud par nature et hypersensible au paradoxe. C'est que nous avions l'air si peu trouffion! Le normalien est un animal qui sent les effets du printemps avec beaucoup de précocité et nous ne pouvions être guidés bien que la raideur de nos treillis les faisaient ressembler à des armures; le chevalier normalien sait user de son esprit à bon escient d'autant plus lorsqu'il est placé dans des conditions inhabituelles; c'est pourquoi la promenade fut agrémentée de bons mots. Je n'insisterais pas non plus sur cette marche, pénible malgré les nombreuses fuites dont souffraient les sacs (à vrai dire nous les y aidions un peu) Promenade printanière où le pacifique normalien dut lancer la grenade, tirer au but etc... Chauda promenade où il ne nous fut même pas possible de boire un "canon" au café du coin, (l'armement c'est sacré), chaude promenade qui n'était qu'un prélude. Mais je ne parlerai pas des épreuves orales, ou plutôt je reporterai ici une interrogation, enregistrée sur bretelle de Mass 36.

"Comment les pieds sont? (long silence de l'interrogé)

"Vous ne savez pas? Passons à autre chose;

"Les tranchées sont creusées dans?

-La terre

-Non! Dans les vingt-quatre heures!

-Troisième question. "Sur quoi tire-t-on?"

-Sur la cible... sur l'ennemi...

-Sur l'ordre de l'argent!

.....

## PHILOSOPHIE du BONHEUR

N'avez-vous jamais remarqué combien le monde est triste? En toutes saisons, de tous temps, se trouvent dans la microsociété que forment les 4èmes Années, des gens chagrins. Le soleil luit, il fait beau toutes les fleurs éclatent dans la multitude de leurs couleurs? Pensez-vous qu'ils vont sourire aux anges? Non! Ils se réfugient dans un coin sombre et se plaignent de la chaleur ou de la discipline.

N'avez-vous jamais remarqué ce mouvement général de mauvaise humeur lorsque le boeuf miroton nous arrive en retard? Ou quand un surveillant, épris de discipline, éteint toutes les lampes à 21h45? A quoi rime tout cela? L'estomac et le foie normaliens seraient-ils à un tel point délabré?

Lorsque, gai comme à mon habitude, je ris, on m'accuse de chabut; lorsque je chante, l'indignation générale rougit les joues du blême normalien et à grand renfort d'expressions malsonnantes, on me fait taire; pour leur plaire enfin, je les imite et je râle: c'est alors un torrent d'imprécations! Que le monde est difficile! Il me reste une solution: me renfermer sur moi-même et rêver. Comble d'infortune, je boude alors. Personne n'est jamais content. Jamais la classe ne sourit de concert...

Et pourtant....

Si tout va mal, tant mieux! Un effort louable me fera remonter la pente et Dieu sait qu'il vaut mieux la monter que la descendre. Si j'ai des ennuis, la vie est belle! Admirez le ciel étincelant et la félicité qui m'attendent lorsque ceux-ci seront résolus! Ce n'est pas le présent ou le passé qui m'intéresse, c'est le futur, source d'espoirs. Peu me chaut d'être dernier si le trimestre prochain je serai avant dernier? Telle est ma philosophie.

Si tous, d'un même élan, nous abandonnons la barre, allons avec vigueur de l'avant, tout le monde rira de nouveau, chantera, sera heureux. Plus de disputes, de mots acerbes, aigre-doux, plus de mines renfrognées mais au contraire des visages détendus, souriants, une 4ème Année que personne n'osera critiquer car elle sera forte de ses chansons, de sa bonne humeur, et partant de sa réussite.

LEGAI (4ème B)

-----  
DEFINITION: Célébrité: Personne dont on trouve le nom partout sauf dans l'annuaire au téléphone.

### Souvenirs pré-militaires (Suite)

La bretelle du Mase 36 n'étant pas plus longue, je n'ai pu enregistrer que ces quelques mots. Mais au fait je ne vous ai pas dit comment les pieds sont? Eh bien! Ils sont entretenus. Voilà ce souvenir dont je tenais à vous faire part; croyez que c'est amusant la pêche à la sardine, par une belle journée de mai, quand les oiseaux chantent dans les arbres, le bel oiseau! quand la rosée brille dans la "mouqueton pied écrase".

Tout le monde a bonne mine, on est joyeux!

BOUCHER (3ème Année)

## A PROPOS LE MICROBES

Dans le laboratoire, la famille "Staphylocoque" fait une veillée. Une histoire! une histoire! réclament les jeunes en se bousculant autour d'un vénérable vieillard.

-Asseyez-vous, je vais vous conter comment j'ai échappé à la mort. C'était pendant mon service militaire, dans un furoncle. J'étais parti en reconnaissance avec ma patrouille quand l'avant-garde revint précipitamment.

"Aux armes!" criaient les gars, "Aux armes! Une embuscade! Une armée de globules blancs nous attend à deux nerfs d'ici."

Le lieutenant nous harangua, en frottant ses moustaches: "Soldats! j'espère que cette bataille couvrira de gloire la deuxième brigade du troisième Staphylocoque... Rappelez-vous notre devise: VAINCRE OU ÊTRE PHAGOCYTE."

Et chacun prépara sa toxine la plus puissante. Un petit caporal s'écriait: "Je vais leur en donner à ces anthropostaphylocoques".

Le clairon sonna la charge et le "troisième Staphylocoque" partit vers son destin. "Les leucocytes nous attendent sûrement!"

"Soldats, en avant!" Et ce fut la mêlée.

"Songe, songe, microbe, à cet instant cruel qui fut pour tout un peuple un instant éternel!" s'exclama un jeune érudit qui connaissait bien ses classiques.

"Oh! combien de soldats ont péri dans ce combat!"

J'ai vu le petit caporal phagocité sous mes yeux. Cependant nous allions triompher quand on entendit des cris de joie dans le camp ennemi. "Serait-ce?...". hasarda le lieutenant.

Oui, c'étaient eux, ces fameux Antibiotiques dont le nom nous fait encore trembler.

"Nous sommes perdus!" balbutia un soldat.

"Mourons en héros!", oronna le lieutenant.

Cerné par les Antibiotiques, il luttait encore quand un misérable échantillon de Pénicilline lui dit:

- "Crie: VIVENT LES ANTIBIOTIQUES!, et tu auras la vie sauve".

- "VIVENT LES MICROBES!" hurla le lieutenant. Les lâches le massacraient sans pitié.

J'en réchappai miraculeusement et je regagnai le camp à demi-mort. A cette occasion, je fus décoré de l'ordre du "microbe pathogène".

C'est loin tout cela. Maintenant, j'espère bien terminer mes jours dans un bon vieux bouillon de culture. N'est-ce pas là le rêve de tous les microbes retraités?"

## RIENS UN PSU...

Un paysan se rend à la ville pour la première fois et décide de passer son après-midi au cinéma.

Prenant son air le plus digne, il s'approche, non sans crainte, du guichet et dit:

- "J'voudrais un' place pour le cinématographe."

- "Voilà", dit une voix. Et notre brave homme, éberlué, voit apparaître son ticket, venu d'on ne sait où. Il s'en empare rapidement, craignant je ne sais quoi, et s'éloigne.

Il revient quelques instants après et reprend un autre ticket. Puis une troisième fois. Le guichetier, étonné de ce manège, lui demande alors pourquoi il prend plusieurs tickets alors qu'il est seul.

- Ben... "Y'a" à l'porte un grand escogriffe qui me l'arrache toujours!

Rêve

Là, sur ce tableau noir,  
Jeté en quelques traits,  
Un visage de fille  
Souriant et secret  
Semblait jeter vers moi  
Un regard blanc et noir

Je le crut très gentille,  
Et l'esprit en émoi,  
Je me pris à rêver.

Ses longs cheveux soyeux  
Flottaient jusqu'à mes mains,  
Qui pour les attraper,  
Se refermaient sur...rien  
Elle fuyait. Gracieux,  
Ses pieds volaient sur l'herbe.  
Mais je courais vers elle  
Et croyais la toucher  
Quand d'un regard acerbe,  
Elle m'a réveillé.

Encor tourné vers elle,  
J'ai voulu la toucher,  
Mais j'ai dû effacer,  
Et l'on ne peut plus voir  
Qu'un tableau triste, et noir.

SAUVAGE. H. 3.

Pêle mêle :

L'homme le plus franc se lui-même son masque.  
Ce qui est exagéré est insignifiant.  
Un chien est un ami qui ne parle pas.

## A PROPOS LE MICROBES

Dans le laboratoire, la famille "Staphylocoque" fait une veillée. Une histoire! une histoire! réclament les jeunes en se bousculant autour d'un vénérable vieillard.

-Asseyez-vous, je vais vous conter comment j'ai échappé à la mort. C'était pendant mon service militaire, dans un furoncle. J'étais parti en reconnaissance avec ma patrouille quand l'avant-garde revint précipitamment.

"Aux armes!" criaient les gars, "Aux armes! Une embuscade! Une armée de globules blancs nous attend à deux nerfs d'ici."

Le lieutenant nous barangua, en frottant ses moustaches: "Soldats! j'espère que cette bataille couvrira de gloire la deuxième brigade du troisième Staphylocoque... Rappelez-vous notre devise: VAINCRE OU ETRE PHAGOCYTE."

Et chacun prépara sa toxine la plus puissante. Un petit caporal s'écriait: "Je vais leur en donner à ces anthropostaphylocoques".

Le clairon sonna la charge et le "troisième Staphylocoque" partit vers son destin. "Les leucocytes nous attendent sûrement!"

"Soldats, en avant!" Et ce fut la mêlée.

"Songe, songe, microbe, à cet instant cruel qui fut pour tout un peuple un instant éternel!" s'exclama un jeune érudit qui connaissait bien ses classiques.

"Oh! combien de soldats ont péri dans ce combat!"

J'ai vu le petit caporal phagocité sous mes yeux. Cependant nous allions triompher quand on entendit des cris de joie dans le camp ennemi. "Serait-ce?... "hasarda le lieutenant.

Oui, c'étaient eux, ces fameux Antibiotiques dont le nom nous fait encore trembler.

"Nous sommes perdus!" balbutia un soldat.

"Mourons en héros!", ordonna le lieutenant.

Cerné par les Antibiotiques, il luttait encore quand un misérable échantillon de Pénicilline lui dit:

- "Crie: VIVENT LES ANTIBIOTIQUES!, et tu auras la vie sauve".

- "VIVENT LES MICROBES!" hurla le lieutenant. Les lâches le massacèrent sans pitié.

J'en réchappai miraculeusement et je regagnai le camp à demi-mort. A cette occasion, je fus décoré de l'ordre du "microbe pathogène".

C'est loin tout cela. Maintenant, j'espère bien terminer mes jours dans un bon vieux bouillon de culture. N'est-ce pas là le rêve de tous les microbes retraités?"

## RIENS UN PEU...

Un paysan se rend à la ville pour la première fois et décide de passer son après-midi au cinéma.

Prenant son air le plus digne, il s'approche, non sans crainte, du guichet et dit:

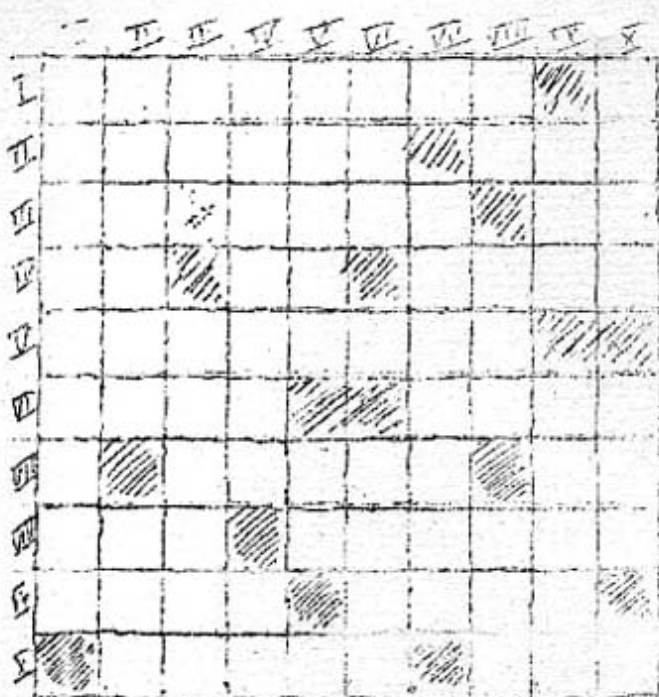
- "J'voudrais un' place pour le cinématographe."

- "Voilà", dit une voix. Et notre brave homme, éberlué, voit apparaître son ticket, venu d'on ne sait où. Il s'en empare rapidement, craignant je ne sais quoi, et s'éloigne.

Il revient quelques instants après et reprend un autre ticket. Puis une troisième fois. Le guichetier, étonné de ce manège, lui demande alors pourquoi il prend plusieurs tickets alors qu'il est seul.

- Ben... "Y'a" à l'porte un grand escogriffe qui me l'arrache toujours!

# MOTS CROISES.



## HORIZONTALEMENT

- I-Exhortation à la vertu.
- II-Découverte en 1936- Paris.
- III-Élément chimique-"Ris" de travers
- IV-Article défini-Carte-Prénom fém.
- V-Perte de l'appétit.
- VI-"Lire" en anglais-Brillantine.
- VII-Affluent de l'Amazonie.  
Pronom indéfini.
- VIII-Un des quatre grands  
qui contient des erreurs.
- IX-Poches à fleurs-Victoire de  
Napoléon Ier.
- X-Bien portants-Demi mouche d'Afrique

## VERTICALEMENT

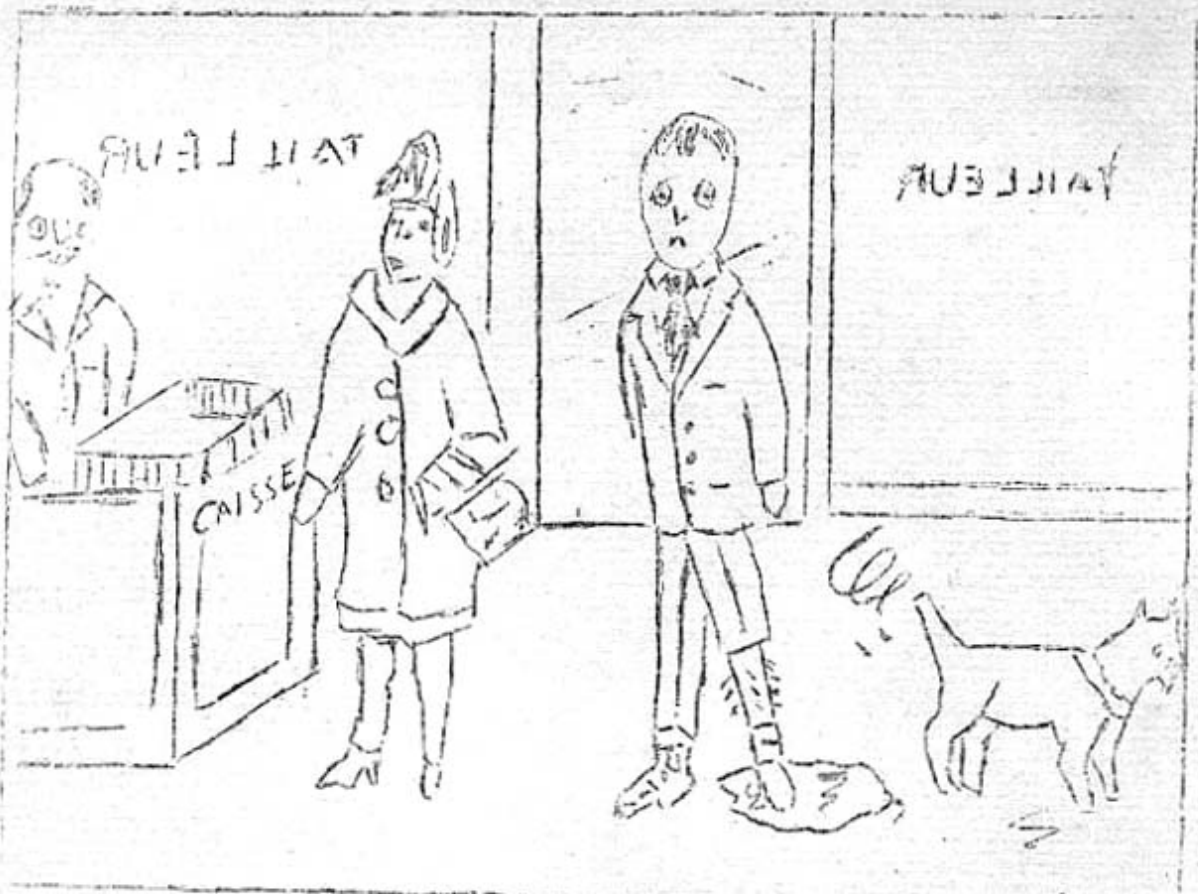
- II-Fille de Minos-Tamis de cuir

- III-Homme très avare-Ville au Mexique (26000 habitants)
- IV-N'a plus peur-Note de musique.
- V-Cu'il porte atteinte-Négation.
- VI-Use en commençant par l'envers, Ivre
- VII-S'obtient au bain galvanoplastique.
- VIII-Education Physique-Prénom masculin-du verbe avoir.
- IX-En cas de guerre bactériologique-Petit prophète.
- X-Nettoya-Sorte d'étain.

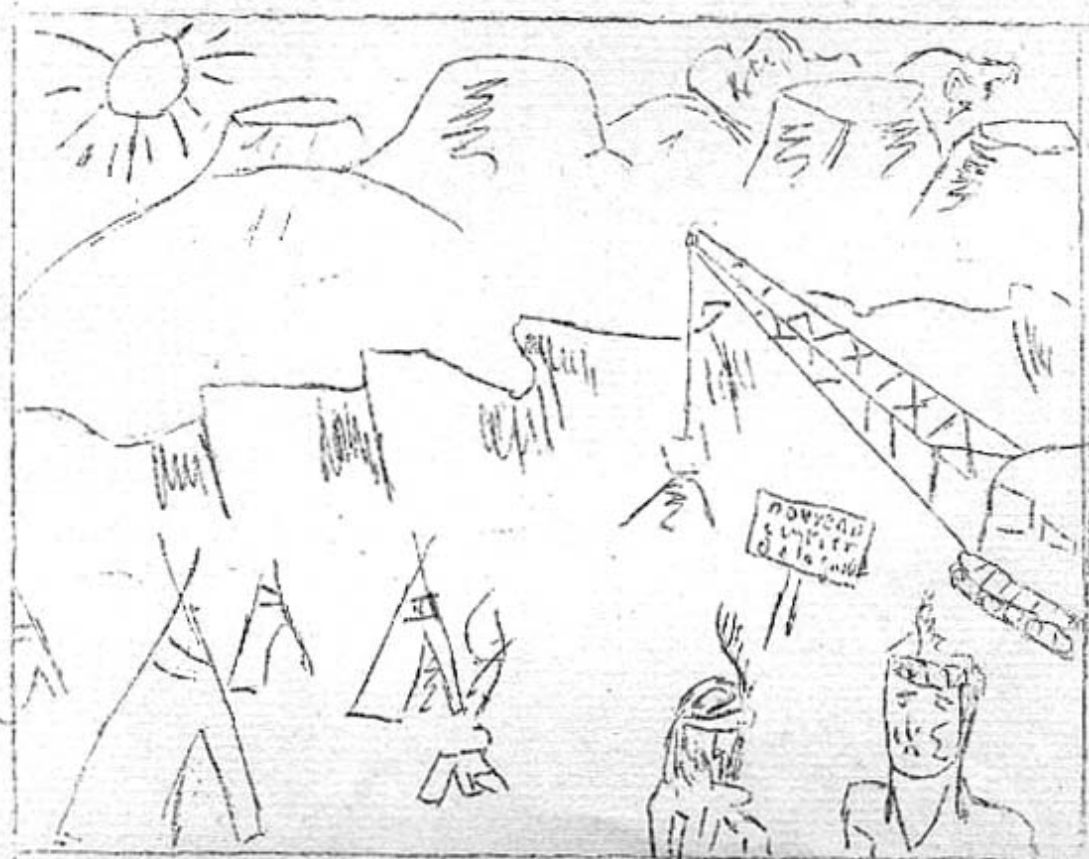
G. HUGUE (dit "Planchet")

## Solution du numéro précédent





Nos costumes sont évidemment garantis irréversibles.



Hugh! Qui est-ce encore que cette guerre-là?